

Pistes à suivre...

- *Fin de rire* parle de la création cinématographique. Retrouver les termes techniques ainsi que les différents styles d'animation utilisés.
- Commentez les différentes séquences proposées par le narrateur pour mettre en route son film et par conséquent pour organiser ses idées. En débattre avec les élèves : que pensent-ils des méthodes de travail mises en œuvre ?
- Demandez aux élèves de rédiger et/ou de dessiner quelle serait l'idée géniale pour faire un film génial avec une histoire géniale, un titre génial, etc.
- Interrogez les élèves face à l'idée de la réussite « facile ». Quelles sont leurs représentations du succès, de l'effort ou encore du travail ?

.....

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

.....

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

FINI DE RIRE

Pénélope Bagieu



8'33 / 2007 / animation / 35mm / France

Un jeune homme décide de réaliser le film du siècle dans sa chambre, avec les moyens du bord.

MINES DE RIEN
Dès 13 ans

Pénélope Bagieu est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. *Fini de rire* est son film de fin d'études.

Un étudiant vit chez ses parents (qui n'ont rien compris à son art/ni à Van Gogh). **Il tient le rôle du narrateur et nous explique les formules de la réussite cinématographique.** Dans sa chambre un créateur *génial* va réaliser un chef d'œuvre *génial*, doté d'une histoire *géniale*, avec un titre *génial*, et va finir par trouver un producteur *génial*. Notre héros est très loquace. Il est dessiné au trait¹, son absence de bouche transforme son discours en une voix off² (Pénélope Bagieu nous confiera par la suite qu'il n'est pas facile d'animer la bouche d'un personnage). Il dispose de multiples recettes qu'il nous fait partager.

L'apparition de panneau intertitre³ rythme les recherches du personnage. Très vite ce qui devrait être sérieux prend un aspect comique. Dès le début, les propositions puisent dans le grotesque et l'absurde. Deux personnages sont dans une pièce et ils ont une interaction quelconque : ils jouent au tennis en déclamant des lieux communs dignes des pires dissertations du bac philo. Dans la séquence suivante (*Trouver des émotions*) Pénélope Bagieu utilise des photographies, et des planches de storyboard⁴ et nous donne des « ficelles » sur l'art de réaliser. Les propos du narrateur mégalomane renvoie comme un pied de nez au titre (*Fini de rire*) auquel on pourrait ajouter un point d'interrogation.

Toujours en utilisant de nombreuses techniques : incrustation de motifs (papier peint), dessins crayonnés, aquarelle, Pénélope Bagieu évoque souvent un langage cinématographique (plan rapproché, cut, champ-contrechamp) auquel elle nous confronte dans les images que produit son personnage. **Il lui faut alors simplement trouver une histoire d'amour.** Il y aura deux versions. Une première simple et directe et une seconde faisant suite à un coup de fil de son amie. On le retrouve très énervé, accumulant les faits biographiques amenant un enchaînement de situations animées à la louche. L'amour y est beaucoup moins tendre et simple qu'auparavant. Enfin, il cherche un titre (*c'est la moitié du succès*), quelques essais linguistiques plus

tard, des post-it ont envahis jusqu'au plafond de sa chambre. Son œuvre achevée il ne lui reste plus qu'à trouver un producteur. Bien sûr le dénouement est heureux, gloire, célébrité et postérité pour BIFTEK !

Pénélope Bagieu réussit un court métrage d'animation rempli d'humour. Jouant sur des poncifs, elle fait au travers de son personnage une création qui n'a rien d'ennuyeux.



¹ Dessin au trait : Dessin sans ombres ni modelés et constitué seulement de lignes. Ce style évoque en bande dessinée celui initié par Hergé que l'on nomme communément : ligne claire. La forme du personnage rappelle également le dessin dans *Persepolis* de Marjane Satrapi adapté en 2007 pour le grand écran.

² La voix off : voix émise par un narrateur n'apparaissant pas à l'écran.

³ Intertitre : dans le langage cinématographique, un intertitre est un texte filmé. On parle également de « carton » en référence au support du texte que l'on filmait aux débuts du cinéma.

⁴ Le storyboard : Il s'agit d'un ensemble de dessins généralement utilisé en préproduction afin de planifier l'ensemble des plans qui constitueront le film.

Pistes à suivre...

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

- Revenir sur cette inversion des rôles en analysant la position que doivent tenir la jeune femme et le remplaçant. Pour quelles raisons disent-ils tous les deux : non ?
- Evoquer au travers de l'exemple de «la leche» (la pièce sur l'armoire au début du film) ce que peuvent être des discriminations. A quoi sont-elles dues ? Et qu'est-ce qui peut les justifier ?
- Les enseignants ont parfois des façons différentes de faire respecter une discipline, de transmettre une éducation civique. Essayer de débattre en classe sur ces différentes manières rencontrées par chacun au cours de sa scolarité.

LE REMPLAÇANT

Andrea Jublin



15' / 2006 / fiction / vidéo / Italie

Pourquoi le remplaçant se comporte-t-il ainsi au lieu d'enseigner ? Est-il complètement fou ? Une histoire de nostalgie dédiée à ceux qui ont des problèmes de comportement.

.....

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 – 1 rue Boussingault – 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

.....

MINES DE RIEN
Dès 13 ans

Le remplaçant est un film dans la lignée de la comédie à l'italienne¹ des années 60. Andrea Jublin y interprète le rôle du « suppléte » et rappelle aussi ces personnages à la fois facétieux et diaboliques de la *Commedia dell'arte*. Il fait rire et effraie une classe de lycéens. Son personnage de « bufonne² » est une apparition récurrente du cinéma italien. **Au travers du statut d'enseignant qu'il incarne, il représente une autorité, qui malgré sa position sociale se moque de tout**, abuse de son pouvoir mais provoque le rire et la remise en cause des règles établies.

La première partie de ce court métrage se situe en huit clos dans la classe d'un lycée. L'arrivée dans cet univers se fait par un plan-séquence³ qui se prolonge sur la longueur du couloir pour finir dans la classe où aura lieu l'action. On y découvre l'agitation d'élèves en l'absence de leur professeur. Cela jusqu'à l'arrivée de celui-ci et la confiscation d'un ballon signé par Del Piero⁴ à un élève, qui semble tenir le rôle de bouc émissaire. **Il ne cessera alors de demander et redemander sa précieuse balle.**

Le remplaçant ne ménage pas ses élèves. Il se moque d'eux, joue la comédie, pleure, supplie, grimace, dévore un beignet. Il les note sur des performances d'interprétations animalières. Il transforme la classe en une espèce de cirque grandguignolesque **et obtient en jouant tout ce qu'il désire. Excepté un poème écrit par une jeune élève**, qui seule face à la pression de son professeur et de la classe, maintient son refus. L'enseignant prend sa défense en provoquant une course poursuite à l'encontre d'« il piccolo lard » (celui à qui appartient la balle). Le tapage provoque l'arrivée du directeur qui au grand étonnement de chacun ne connaît pas le remplaçant. Il s'enfuit par la fenêtre. Une voix intérieure⁵ en forme de monologue intérieur nous le décrit comme ayant voulu fuir le monde des adultes, l'ayant fait par nostalgie.

Il retourne à son travail, une étude de notaires située en face du lycée. Très en retard à une réunion, il rejoint ses collègues et un client très important. Au bout de quelques instants son ennui est visible. L'arrivée du propriétaire de la balle qu'il a conservé dans sa poche va malmenier ce monde feutré. Pour finir il se retrouve dans la même situation que la jeune fille avec son cahier de poésie. Le client du cabinet veut la balle de Del Piero, ses collègues

le pousse à la donner. Mais la seule réponse possible est de dire non. Grâce à une habile inversion le remplaçant et la jeune poète se retrouvent dans la même situation. Le remplaçant doit à son tour tenir le discours de la jeune femme.

Andrea Jublin filme la salle de classe avec des plans courts nous faisant bien ressentir l'agitation et l'exiguïté de la pièce. Les dialogues sont souvent drôles et les lycéens qui sont certainement des comédiens non professionnels font de ce court métrage une comédie tendre et juste.



¹ Comédie à l'italienne : c'est un courant cinématographique, qui a rendu compte, de manière crédible, des changements en cours dans la société italienne au cours de la seconde moitié du XXe siècle. En droite ligne de la *Commedia dell'arte*, l'art du comique est une des caractéristiques basiques du spectacle italien. Suite au néoréalisme d'après guerre la comédie à l'italienne s'impose comme le nouveau courant d'un pays qui préfère traiter avec humour les soucis quotidiens, les problèmes sociaux, les « combinazioni » politiques, le passé et l'histoire, les aspirations et les espoirs, auxquels est confronté le pays.

² Bufonne (bouffon) : personnage fait d'un mélange de candeur, de bêtise et de lucidité. A revoir notamment au travers des films du comédien Antonio de Curtis dit Totò (par exemple dans *Des oiseaux, petits et gros* (*Uccellini e uccellini*) de Pier Paolo Pasolini).

³ Un plan-séquence est une séquence filmée en un seul plan, et restituée telle quelle dans le film final, c'est-à-dire sans montage ou interruption de point de vue.

⁴ Del Piero : footballeur italien, capitaine de la Juventus de Turin.

⁵ Voix intérieure : désigne un monologue qui n'est pas prononcé par un personnage mais qui exprime ses pensées au moment de la scène. Elle se distingue de la voix off qui est, elle, le commentaire d'un narrateur.

Pistes à suivre...

- Essayer de mettre en rapport le film *Fini de rire* de Pénélope Bagieu avec les recettes qu'il propose et *L'inversion des pôles* avec certaines de ces recettes qui y sont appliquées littéralement (par exemple la nécessité d'une histoire d'amour qui finit bien).
- Trouver à quelles positions de latitudes et longitudes renvoient les coordonnées des intertitres.
Christophe 02° 20' 24" est / 48° 53' 24" nord
Le père 03° 29' 00" est / 50° 21' 00" nord
Lise 02° 23' 24" est / 48° 51' 36" nord
- Envisager le moment de sa vie où l'on aurait à pratiquer cette inversion des pôles. Que cela aurait-il modifié au cours de votre existence, à celle des autres ou encore du monde ?

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

L'INVERSION DES PÔLES

Mike Guermeyet



19' / 2007 / fiction / vidéo / France

Au début de l'histoire, Michel mange un sandwich. A la fin, il mange aussi un sandwich. Entre-temps, il y a eu l'inversion des pôles.

MINES DE RIEN

Dès 13 ans

L'inversion des pôles est le troisième film de Mike Guermeyt, son précédent court métrage, *Le principe du canapé* a été sélectionné dans une trentaine de festivals dont celui de Cannes en 2003, il a également obtenu le prix spécial du Jury à Clermont-Ferrand en 2004.

Tourné en noir et blanc et en super 8, *L'inversion des pôles* fait référence au cinéma muet (notamment au travers des intertitres¹), à l'univers des films de *La Nouvelle Vague* et en particulier au cinéma de Jean-Luc Godard.

On trouve ces allusions dans la plupart des plans inclus au générique. A commencer par cette affiche de Ben-Hur qui par la suite deviendra un des fils conducteurs du développement de l'action. **Avec les films de La Nouvelle Vague on assiste à une nouvelle façon de produire, de tourner, de fabriquer des films qui s'oppose aux traditions et aux corporations.** Des dispositifs plus légers (l'apparition du Nagra² pour le son, les caméras 16mm pour l'image) ainsi que le goût des tournages en extérieur, imposent une nouvelle esthétique plus proche du réel. Deux plans montrant Michel sur son balcon puis en terrasse d'un café affirment également cette esthétique en rendant hommage aux séquences en extérieur sans éclairage additionnel réalisés à cette époque.

Au début du film, Mike Guermeyt dresse le portrait de Michel. C'est un jeune homme qui vit seul, se nourrit exclusivement de sandwiches (dans une succession de plans courts). Avec humour et autodérision on le voit accompagné dans sa mastication par un chameau. Il fait du footing en écoutant des musiques d'un autre âge grâce à un lecteur cassette semblant lui aussi sorti d'un autre âge. Faisant une pose sur un banc, il récupère un article de journal qui se fait l'écho d'**une révélation scientifique étonnante : la possible inversion des pôles**. La précédente aurait eu lieu il y a des centaines de milliers d'années. Le lendemain matin Michel est réveillé par sa radio. Il répond avec justesse à la question des 1000 euros portant sur l'origine du mot dinosaure. Le montage sonore permet de remplacer la réponse radiophonique par sa propre réponse. Il retrouve, pour manger un sandwich Christophe, qui lui propose de voir une émission parlant d'étoiles et de champs magnétiques. Il décline l'invitation car il doit prendre un train pour aller dans le nord voir son père. Le plan suivant nous le montre dans une rame de train, une boussole à la main. Le wagon est vide, une jeune femme vient s'asseoir près de lui. Cette rencontre se déroule au travers d'une scène rocambolesque où Michel finit, containt, par régler le billet de cette jeune femme. Elle quitte le train et lui apparaît (démessurée) au travers de la vitre.

Michel retrouve son père et son frère dans LE NORD (qui est un café), ils mangent des sandwiches et regardent un film : Ben-Hur. Au travers d'une scène de baisers, la jeune femme du train lui apparaît, souriante. Le chemin du retour est l'occasion de voir Michel fatigué, la vitre du wagon faisant de nouveau office d'écran. Une fantasmagorie, où se mêle Ben-Hur, son père en figure biblique et tutélaire, la jeune femme (Lise) ainsi que les discours sur l'inversion des pôles, **pour s'achever sur un portrait en carton de Paul Mc Cartney citant l'amour comme ultime référence**. De retour sur Paris, il revoie Lise au bras de son ami Christophe. Désespéré Christophe vit en version suédée³ une scène de Ben-Hur où il rencontre Moïse; un orage déclenche l'inversion des pôles qu'il recherche. Il se retrouve face à Lise (devenue la sœur de Christophe) et vivent un amour nourri de bonheur et de sandwiches.

Mike Guermeyt réussit un film mêlant poésie et film de genre. Il utilise des dialogues souvent absurdes qui dans leur accumulation deviennent comiques. La multiplication de références cinématographiques ajoutée à des effets d'images simples (incrustation, rue remplie de manifestants qui s'avère vide quelques secondes plus tard) fait de l'inversion des pôles un film drôle et dynamique.



¹ Un intertitre est un texte filmé. On parle également de « carton » en référence au support du texte que l'on filmait aux débuts du cinéma. L'intertitre a pour but d'apporter un complément d'information par rapport à l'image.

² En 1957, sortie du Nagra III, un des premiers magnétophones portatifs.

³ version suédée : c'est une production préexistante, de préférence un film hollywoodien à gros budget, que l'on refait à sa sauce avec de très petits moyens.

Pistes à suivre...

- Frères et sœurs : comme chiens et chats ?
Décrivez les relations qui peuvent exister au sein d'une fratrie. De quoi sont-elles faites et comment se manifestent-elles ? (gestes, paroles, sons)
- Ecrivez un court texte relatant un fait caractéristique de vos relations avec vos frères ou vos sœurs.
- Arrêter le temps :
 - Si vous arrêtiez le temps, à quel moment le feriez vous et pour faire quoi ?
 - Envisager une image proposant un arrêt de temps ou son enregistrement : le médium photographique semblerait ici une technique idéale...

.....

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

.....

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

AMOUR FRATERNEL

Jean-Marcel Kühn et Matthias Scharfi



4'12 / 2007 / animation / 35mm / Allemagne

Lorenz découvre le moyen de manipuler le temps et de s'adonner à quelques expériences sur sa sœur qui l'embête constamment.

MINES DE RIEN
Dès 13 ans

Depuis 2006, Jean-Marcel Kühn et Matthias Scharfi sont étudiants dans la section film d'animation de l'Institut de Baden-Württemberg.

Amour fraternel est un film d'animation réalisé à partir de multiples matériaux : De la pâte à modeler pour les personnages, du tissu pour les vêtements. Le décor est constitué de maquettes à l'échelle d'objets usuels. Des matériaux qui vont du papier peint, aux meubles mais également des livres et un tricycle.

La lumière est finement travaillée, provoquant des contrastes et des ombres réalistes. La sœur de Lorenz passe son temps à tourner dans cet appartement qui grâce à une sobriété du mobilier et un grand angle de prise de vue nous donne une impression d'immensité. **Au milieu de ce bruit d'horloge et de roues constant Lorenz souhaite juste lire tranquillement.** Ce chahut lui fait presque perdre son sang froid, il reste impassible jusqu'à ce que sa sœur lui jette une balle.

Lui renvoyant sa balle il découvre par hasard, qu'il peut manipuler le temps. **Le ballon frappe sa sœur et simultanément elle se fige dans son mouvement.** L'arrêt conjoint de l'omniprésence du bruit de l'horloge et du vélo l'étonne. Il en trouve la raison, la balle coincée dans le balancier stoppe le temps, enlevée du mécanisme, le temps et sa sœur reprennent leur course. Commence alors un jeu de plus en plus dangereux. Il la met en situation dans des postures qui relève du sadisme. Il finit par l'installer avec son tricycle sur le haut d'une armoire. Le temps repart, sa sœur tombe et reste au sol immobile.

Très inquiet et n'ayant pas réalisé qu'elle simule, il accourt, paniqué. Celle-ci en profite pour récupérer la balle. Le film se clôt sur un travelling arrière où l'on voit Lorenz figé puis servant de table de chevet humaine pour sa sœur.

Jean-Marcel Kühn et Matthias Scharfi réalisent un film dans une atmosphère sombre, **l'utilisation d'un grand angle déforme les pièces peu meublées, éclairées sur certaines zones.** Cette sensation est renforcée par les parcours incessants, le bruit amplifié que provoque la petite sœur avec son tricycle.

C'est aussi un court métrage qui par son cachet évoque l'univers fantastique des contes de Edgar Allan Poe ainsi que la production cinématographique de Tim Burton. On peut faire référence notamment à *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*.



Pistes à suivre...

- Revenir sur les éléments restés mystérieux en tentant de les comprendre : la broche, les cartes postales, l'homme qui vient chercher le groupe de trois personnes âgées.
- Il peut être intéressant de questionner les élèves quant à leur rapport au temps, au souvenir et à l'histoire. Qu'en est-il alors du rapport entre l'histoire faite et celle en train de se faire ?
Et comment composer avec l'histoire contemporaine ?

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**
Association Côte Ouest
BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1
tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24
violaine.guilloux@filmcourt.fr

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

TÜRELEM

Nemes Lavzlo



13' / 2007 / fiction / 35mm / Hongrie

Une fonctionnaire au cours de sa journée de travail. Un homme attend à l'extérieur des bureaux.

MINES DE RIEN
Dès 13 ans

László Nemes est né en 1977, il a étudié le cinéma en Hongrie et en France. Puis il décide de retourner en Hongrie, où il assiste notamment Béla Tarr sur le tournage de son dernier film, *L'Homme de Londres*. *Türelem* est son premier court métrage ; il a figuré dans la sélection officielle de la Mostra de Venise 2007 dans la catégorie « Corto Cortissimo ».

Laszlo Nemes a développé le projet de ce film après avoir vu **la photo d'une femme mystérieuse qui travaillait comme employé de bureau dans un lieu très particulier**. Le film a été entièrement produit en 35mm¹, avec des mouvements de caméra complexes. Après une longue période de pré-production et une difficile quête de l'actrice principale et du lieu de tournage, le film a été réalisé en deux jours. Par la suite, il a été entièrement transformé chimiquement afin de lui donner cette teinte sépia particulière.

Le court métrage *Türelem* commence par un intertitre. L'absence de dialogues des personnages dans le film nous renvoie à ce poème qui semble murmurer l'indicible :

*I could not
Speak, and my eyes failed,
I was neither
Living nor dead, and I knew nothing,
Looking into the heart of light, the silence.
Öd' und leer das Meer.*
T.S. Eliot²

Au début du film la caméra est posée, un plan large nous montre une forêt, entièrement floue (sans profondeur de champ³). Une personne se rapproche. Alors que sa présence remplit petit à petit l'écran, on découvre une jeune femme. Juste avant que la netteté ne se fasse sur son visage, un homme traverse le champ⁴ et lui remet un objet. **Le visage de cette jeune femme devient le centre de l'action**, on ne le quittera plus pendant les dix minutes qui suivront.

Le court métrage de Nemes Lavzlo est composé uniquement d'un plan-séquence⁵ de treize minutes. Il est séquencé en trois phases : L'arrivée de la jeune femme, la mise en évidence de son quotidien au travers de son visage et de l'histoire qui l'entoure avec des éléments peu visibles, et enfin en caméra subjective, l'histoire dont elle est le témoin.

Ce film nous entraîne dans un voyage énigmatique, en suivant de près cette jeune femme on perçoit seulement des détails de la réalité environnante. Elle entre dans un bureau qui se trouve dans un baraquement, ne laissant transparaitre que peu d'émotion. **Nous sommes guidés en partie par des détails et en partie par les sons qui se produisent hors champ**. En effet, nous nous trouvons dans les locaux d'une administration, la jeune femme semble classer de la correspondance (des cartes postales). Quelques indices évoquent l'étrangeté du lieu : le bruit incessant de machines à écrire, de téléphones, un gramophone diffusant une chanson d'un autre âge, des chiens aboient, tout semble ordonné et sous l'emprise d'une grande autorité.

La séquence se modifie lorsque la jeune femme perçoit la voix d'une femme pleurant. Elle se dirige vers une fenêtre laissée ouverte. La caméra passe à côté de son épaule dans un zoom avant. La vision s'élargit à nouveau, rendant évidente la nature du bureau que nous venons de visiter. **Nous devenons ainsi, comme elle, les témoins du mystère de ce camp dans la forêt**. La fenêtre refermée, l'image et les sons des victimes et de leurs bourreaux ne nous parviennent plus, laissant place à un diptyque de verdure.

Türelem est un film important et courageux qui aborde en treize minutes avec justesse et sous un angle nouveau une question à laquelle des centaines de films ont déjà été consacré.

¹ Format pellicule cinéma : le format 35 mm est le nom d'un type de pellicule photographique perforée de 35 millimètres de largeur. Depuis les origines du cinéma, de nombreux formats se sont succédés ou ont coexistés. Ceux-ci dépendent à la fois du format de la pellicule employée lors de la prise de vues et du format de projection proprement dit. Le second n'est pas toujours égal au premier. Ces formats correspondent à différentes périodes, différentes contraintes techniques ou volontés artistiques.

² Il s'agit d'un extrait d'un long poème *The Waste Land* (La Terre vaine) écrit en 433 vers. Mêlant imagerie et symbolisme, angoisse et désespoir nés de la guerre, dans un style jusqu'alors inédit fait de changements brusques de narrateur, de temps et de lieu.

³ La profondeur de champ : c'est la portion d'espace dans laquelle tous les détails de l'image sont nets : elle peut-être plus ou moins profonde.

⁴ Le champ : Le champ est l'espace embrassé par la caméra. Il dépend de l'objectif employé pour la caméra.

⁵ Le plan-séquence : c'est une séquence filmée en un seul plan, et restituée telle quelle dans le film final, c'est-à-dire sans montage ou interruption de point de vue.

Le plan-séquence est souvent difficile à maîtriser, notamment en cas de mouvements de caméra et d'acteurs, car il faut étudier le champ de la caméra (moment où les acteurs entrent et sortent du champ, les accessoires comme les micros et projecteurs ne devant pas être vus...). D'où la nécessité de beaucoup le répéter avant, pour que tous les intervenants (acteurs et techniciens) s'accordent.

Pistes à suivre...

- Retrouver les moments où Adam Goldmann n'est plus seulement invisible aux yeux des protagonistes du film mais l'est aussi pour le spectateur. Comme par exemple dans la scène de bagarre dans la chambre de sa voisine.
- Que feriez vous si vous étiez invisible ? Adam Goldmann agit bien (contrairement à Gygès qui tue et viole les lois). Est-ce qu'être un homme juste ce n'est pas en réalité être assez naïf pour respecter les lois et la morale même si cela peut être désavantageux ? Cette hypothèse permet de débattre, exemple à l'appui, sur les motivations de la moralité : résulte-t-elle seulement d'une convention sociale et arbitraire, ou bien d'un pur intérêt moral ?

.....

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**
Association Côte Ouest
BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1
tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24
violaine.guilloux@filmcourt.fr

.....

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

LE SECRET DE SALOMON

David Charhon



20' / 2007 / fiction / 35mm / France

Plus personne ne remarque Adam, il est complètement invisible. Il n'a pas de super pouvoirs, c'est tout simplement le petit-fils de Salomon Goldmann.

MINES DE RIEN
Dès 13 ans

Dans *Le secret de Salomon*, David Charhon raconte une histoire fantastique, le film est d'ailleurs sous-titré *la véritable histoire de l'homme invisible*. Il s'agit d'abord d'un mythe, d'un fantasme commun à nos sociétés, qui ferait de l'Homme l'égal d'un dieu. Cette histoire est racontée dans *La République* de Platon. Gygès trouve un anneau dans le ventre d'un cheval de bronze. **En faisant pivoter sur son doigt la bague découverte par hasard, il peut devenir invisible.** Il en profite pour voler, tuer et satisfaire tous ses désirs. Ici les actions d'Adam Goldmann sont à l'opposé des méfaits de Gygès. Il s'agit d'abord d'une histoire qui finit bien, menée par un anti-héros drôle et attachant.

Adam Goldmann vit seul dans un appartement parisien. Son réveil matin imite le chant du coq et ses murs sont recouverts d'une tapisserie d'inspiration XVIII^{ème}. Il travaille au service export d'une société. Il a rendez vous avec son directeur qui lui donne un avertissement pour avoir été absent d'une réunion à laquelle pourtant il se trouvait. Une de ses collègues atteste de son absence. Un autre collègue manque de s'asseoir sur lui. Il croise sa voisine qui ne l'avait pas vu et sursaute lorsqu'il la salue. Le vigile de sa société ne le remarque pas lorsqu'il sonne au portillon d'accès. Une cuisinière lui enlève son plateau alors qu'il est en train de manger. **Un enchaînement de séquences au travers duquel la réalité prend une tournure d'histoire fantastique.** Adam Goldmann devient de moins en moins visible. Dans la rue, il est bousculé par les passants. Il réalise pleinement son problème lorsque dans l'ascenseur un couple fait l'amour sans le remarquer. Il est devenu totalement invisible. Il se rend chez son grand-père qui lui donne la réponse à son malheur. **Cette particularité serait héréditaire et liée à la peur que l'on a de soi.** Salomon Goldmann a survécu aux massacres de la seconde guerre grâce à ce « don ». Il est même devenu espion pour le compte de la résistance.

Dès lors, Adam Goldmann profite de cette découverte comme il le souhaite : personne ne le voit, il décide de s'en amuser. Il se rend à son travail en tenue de mousquetaire, va dans les douches réservées aux femmes, passe derrière le comptoir au café. Depuis le début du film on le voit seul, sans amis. Au regard qu'il portait à sa voisine on comprend qu'Adam recherche l'amour. Son pouvoir l'aidant, il s'installe chez sa voisine, passe du temps près d'elle

dans son intimité. Il s'endort à son chevet et est réveillé par l'intrusion d'un cambrioleur. Afin de la défendre d'une possible agression, il se bat avec celui-ci. Pour l'affronter **il surmonte sa peur, redevient alors visible à ses yeux et aux yeux des autres.** Suite à cet événement c'est le coup de foudre entre sa voisine et lui-même.

Le court métrage de David Charhon est rempli de références cinématographiques. Par exemple lorsqu'Adam Goldmann se promène en mousquetaire (ici des séquences avec Mathieu Almaric dans *Rois et Reine* de Desplechin). L'utilisation musicale de *Love me tender* de Elvis Presley, dans une des séquences finales, alors qu'il est blessé et que sa voisine lui sourit, est à mettre en parallèle avec la fin de *Sailor et Lula* de Lynch. La couette de sa voisine reprend l'affiche de *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell.

Les personnages sont bien campés et attachants. **Un court métrage soutenu par une direction d'acteurs réussie, provoque des effets narratifs qui souvent sont réservés au long métrage.** On notera la confrontation d'Adam et de son directeur : monsieur Zi. L'explication du secret en champ / contre-champ entre Salomon et son petit-fils. David Charhon réussit également grâce à des plans courts, la mise en place d'un rythme singulier.

